

Quelques aspects de la sociabilité aixoise de 1870 à 1900 : cercles et distractions

Aix, ville assoupie, sinon ville morte ; Aix, ville sur qui pèse l'ennui. Le cliché ancien semble trouver en la fin du XIX^e siècle une fortune nouvelle. On aime comparer la vitalité de Marseille à l'assoupissement aristocratique d'Aix. La réalité est peut-être plus complexe. Les cercles sont nombreux et de toutes sortes ; les distractions représentent une vie collective qui ne manque pas de force et d'attrait.

A) LES CERCLES, BESOINS DE SOCIABILITE PROVENÇALE

Les cercles et sociétés étaient des associations proprement distrayantes. Toute discussion religieuse ou politique y était interdite. On y recevait, on y donnait des bals, des représentations théâtrales, des expositions artistiques ; on discutait aussi et on jouait. En général, les cercles regroupaient les personnes de même profession ou de même classe sociale. Cet aspect était matérialisé par leurs dispositions et leurs emplacements dans la ville. Sur le Cours, par exemple, on trouvait à l'entrée le « Cercle Musical », formé de petits commerçants, magasiniers, petits bourgeois, mais pas de musiciens ; on y jouait aux cartes et au billard. Un peu plus haut, on rencontrait le « Cercle Sextius » ou « Cercle des Nobles » ; il rassemblait la grande bourgeoisie, les gros commerçants, les magistrats. Encore plus haut se trouvaient le « Cercle Sainte-Cécile » et le « Cercle Sextia », associations des petits bourgeois. Cette séparation indique à quel point la société était très cloisonnée, les aristocrates ne fréquentaient pas les petits bourgeois et ces derniers se tenaient à part des commerçants et des boutiquiers. La vie de cercle représente tout à fait la vie aixoise. Aix était une ville sage, discrète, réservée, convenable, avec cet esprit d'égoïsme propre aux villes qui ont derrière elles un passé, une noblesse de plusieurs siècles, un asile de bonnes et sévères études.

« L'esprit d'égoïsme... et l'esprit de vanité, les habitudes de luxe aidant, on ne se voit plus, on ne se connaît plus, on ne s'amuse plus parce qu'on ne s'aime plus. On s'ennuie ¹ ». Peu à peu cependant, et surtout sous la III^e République, cet aspect de cloisonnement social s'affaiblit. Les cercles vont être un moyen d'ouverture entre les divers groupes sociaux ; à part quelques cercles conservateurs comme le cercle des Nobles, les autres sociétés vont favoriser le rassemblement des diverses catégories sociales. Nous pouvons classer les différents cercles en plusieurs catégories :

a) Les cercles aristocratiques

Ils groupent les aristocrates, les gros propriétaires et les grands bourgeois.

— *Le Cercle des Amis de l'Ordre*, créé en janvier 1872, est un cercle légitimiste. Il compte 200 membres. Jusqu'en 1881, il tenait son siège rue de la Monnaie, puis il fut transféré sur le Cours, au n° 27. Il groupe « les personnes dévouées aux principes fondamentaux sur lesquels repose l'ordre social : la religion, la famille, la propriété, le travail, le respect de la loi ² ». La majorité de ses membres sont des nobles, mais on y trouve aussi des tapissiers, des boulangers, des chapeliers, des marchands de bois, etc. dans une proportion de 17 sur 85 en 1872 ³.

— *Le Cercle Agricole*, fondé en 1881, installé sur le Cours au n° 26, compte 53 membres parmi lesquels 34 propriétaires fonciers, dont 24 nobles, 7 avocats, 2 conseillers à la cour, 5 avoués, 3 notaires, 1 juge au tribunal et 1 docteur. La plupart des membres de ce cercle font partie du Cercle des Amis de l'Ordre.

— *Le Cercle Sextius*, fondé depuis 1812, se tient sur le Cours, à l'emplacement actuel du Crédit Lyonnais. Il groupe 96 membres, « gens sérieux et aisés, hommes d'ordre ⁴ ». Ce sont des gros commerçants, des magistrats et des nobles.

Nous pouvons grouper une autre série de cercles par la similitude de leur but, ce sont les plus nombreux :

1. *Un débris du bon vieux temps à Aix*, par un ci-devant cadet d'Aix (Aix, 1862), p. 9.

2. Arch. dép. des B.-du-Rh., M 6 974, Cercles et Sociétés.

3. Le Cercle comptait 85 membres en 1872, 139 en 1881 et 200 à la fin du siècle ; cette rapide augmentation nécessita son transfert en 1881 dans des locaux plus vastes sur le Cours.

4. Arch. dép., M 6 944, Rapport de gendarmerie de 1874.

b) Les cercles artistiques

— Le *Cercle Indépendant* formule bien le but de réunion de ces cercles artistiques : « Réunir un groupe d'amis et amateurs de chants, leur fournir des récréations utiles en perfectionnant leur talent et répandre le goût de la musique⁵. » Ce cercle est installé au cours Sextius et compte 26 membres lors de sa création en 1887. Il réunit des personnes sans distinction de profession ni de classe sociale.

— Le *Cercle Sainte-Cécile* est le plus ancien de cette catégorie. Fondé en 1853, il compte 70 membres en 1874. Le cercle choral de Sainte-Cécile a connu un grand succès. En 1880, il compte 183 membres. Il a obtenu de brillants succès dans de nombreux concours et remporté de nombreux prix et médailles. Il organise des bals lors des grandes fêtes du Carnaval et donne des concerts au cours d'événements politiques importants, par exemple lors du passage du président de la République le 5 mars 1896. Il est composé en majorité d'ouvriers.

— Le *Cercle de l'Orphéon de l'Athénée Sextia*, fondé en 1869, est celui qui groupe le plus grand nombre d'adhérents : 213 en 1874. Il prête son concours dans les diverses fêtes locales et organise en 1896 son premier grand concert suivi d'un grand bal dans le jardin du cercle. En 1898, le cercle donnera régulièrement des bals exclusivement réservés aux membres du cercle et à leur famille, le dimanche de 17 h à 19 h 30⁶.

— Le *Cercle Musical* date de 1864. Il compte 180 membres en 1874. Il faut être musicien pour entrer dans le cercle qui comprend trois sections : l'Orchestre, le Chœur et la Fanfare. D'abord situé au café du Cours, il fut transféré au café de l'Univers (café Leydet). Il donne des concerts, des sorties, des représentations théâtrales, des messes et des bals.

5. *Ibid.*, Rapport du 29-1-1887.

6. Ce cercle est issu de la fusion des deux sociétés : « L'Orphéon d'Aix » et « La Fanfare du Prince Impérial » qui s'unirent en mai 1869 sous le nom de « Cercle de l'Orphéon de l'Athénée d'Aix ». Dissous en 1888, il fusionne avec le cercle « La Sextia », s'installe dans ses locaux au n° 44 du cours et prend son nom de « Cercle de l'Orphéon de l'Athénée Sextia ». Cercle conservateur et bourgeois, il a pour but de « réunir les amateurs de musique, chant, leur fournir des récréations utiles, perfectionner leur talent » (Arch. dép., M 6 974 et M 6 945.)

C'est sous la direction de M. Huot, de 1870 à 1874, qu'il a connu son plus brillant développement. En 1874, il donna une représentation de la grande œuvre de Félicien David : *Christophe Colomb*, puis le *Gloria Victis* de Rostand, divers opéras et de nombreux concerts.

Les autres cercles artistiques sont à peu près semblables ; ils ont leurs chœurs et leurs fanfares, prêtent leur concours aux grandes manifestations locales et donnent des divertissements.

Ce sont :

— *Le Cercle des Touristes de l'Union*, fondé en 1876, installé rue de la Monnaie ; il compte 87 membres. Il a pour but de « réunir les amateurs de musique, de peinture, d'histoire naturelle et de faire dans les environs des départements voisins des excursions qui en propagent le goût, facilitent l'étude, donnent l'hygiène⁷... » En 1882, il compte 103 membres et s'installe sur le Cours, puis en 1896 à la Rotonde dans le local de l'Eden. Il est composé de petits commerçants, de négociants et d'artisans qui prennent une part active à ses manifestations : bals masqués, concerts-apéritifs, grands bals, « courses des œufs » suivies de batailles d'œufs durs et de repas d'œufs et évidemment excursions réservées aux « Touristes du Midi » et à leur famille⁸.

— *Le Cercle Philharmonique* compte 91 membres lors de sa fondation en 1878. Son but est l'étude de la musique. Il donne des concerts, des bals masqués et des grands bals de famille tous les samedis soir.

En 1879, deux sociétés musicales sont créées : l'*Harmonie Aixoise*, composée de 35 membres, et le *Cercle de l'Union Chorale*, placé sous le patronage de sainte Rosalie, qui comprend 29 membres, petits commerçants, commis, portefaix, etc. Le 11 octobre 1880, la *Société Chorale Italienne* est fondée. Elle compte 22 membres, italiens, de professions diverses : artisans, commerçants, employés, etc. Ins-

7. Arch. dép., M 6 974 ; Cercle des Touristes de l'Union, 1876.

8. En 1896, le *Mémorial* annonce une excursion de famille en mer, pour Carry et Sausset, réservée aux touristes du Midi et à leur famille, les moindres détails sont mentionnés y compris un "nota" : « le costume de touriste, tenue de campagne est de rigueur ». (*Mémorial*, 9 juillet 1896).

tallée rue Saint-Sébastien, puis place des Prêcheurs, elle se propose de donner un enseignement de la musique. Trois ans plus tard est créé un *Cercle Choral Italien*, composé de 72 adhérents, tous italiens ; son siège est au 10 de la rue Sainte-Baume.

La Jeune Fraternité, le Cercle des Mandolines-Renaissances, la Société Sainte-Françoise, la Société Estudiantina aixoise, l'Association musicale des Dames d'Aix (qui donne trois concerts en hiver pour les œuvres de charité) sont autant de cercles artistiques qui animaient la vie aixoise à la fin du XIX^e siècle. Ainsi se déroulaient ces « bals de famille » si nombreux surtout pendant la période de Carnaval : à 22 heures, le piano annonçait l'ouverture du bal, les jeunes filles accompagnées de leur mère arrivaient munies de leur précieux carnet de bal : « Les danses se succèdent, le Pleyel se met à marquer un pas de quatre dans un ensemble parfait et nous permet d'admirer de rondelets mollets... tous en culotte courte de satin mauve et aiguillettes de même couleur... le clou de la soirée était certainement le quadrille des lanciers, suivi d'une gigue des plus animées⁹. » L'orchestre suivait une règle pour la suite des danses : il commençait par la polka, puis venait la mazurka, suivie par la scottish et la valse, enfin le quadrille des lanciers précédait la distribution des cotillons qui clôturait le bal. Ces bals de famille étaient réservés aux aristocrates et aux petits bourgeois. Mais il existait aussi des cercles d'artisans, d'ouvriers, d'agriculteurs et de commerçants.

c) Les cercles de la classe laborieuse

— *Le Cercle de la Fraternité agricole*, fondé le 11 octobre 1878, se compose exclusivement d'agriculteurs ; ils sont 58 membres, leur siège est à la place des Prêcheurs.

— *Le Cercle de la Renaissance* fut fondé en 1879 sous le nom de « Cercle de la Renaissance des Philistins » ; il fut fermé en 1880 car il était devenu une maison clandestine de jeux de hasard. Quelque temps après, il est à nouveau autorisé ; il rassemble tous les membres des professions de la terre : cultivateurs, jardiniers, journaliers, peintres, menuisiers, ainsi que des ouvriers et des commerçants. Ils sont 32 membres. Leur but est uniquement récréatif.

9. Bal du Cercle des Mandolines Renaissance, *Mémorial*, 19 mars 1896.

— Le *Cercle Manuel*, fondé en 1886 au cours Sextius, groupe 22 personnes : industriels et petits commerçants, boulangers, bourreliers, etc. ; c'est une réunion d'un groupe d'amis dans un but de distraction.

— Le *Cercle des Amis réunis*, fondé en 1883 en vue de « resserrer les liens d'amitié ¹⁰ », comprend 17 membres commerçants et artisans.

— Le *Cercle des Intimes*, fondé en 1886, groupe 12 membres, marchands de produits divers, ouvriers honnêtes et républicains. Leur but est celui de tous ces cercles de la classe ouvrière. C'est une « réunion d'amis qui désirent s'installer dans un local privé où ils puissent former un cercle composé de personnes connues et choisies afin de pouvoir se recréer d'une façon morale et tranquille et éviter de se trouver dans une agglomération telle que le représentent les cafés ou établissements publics ¹¹. »

— Le *Cercle de la Concorde*, fondé en 1872, groupe 41 membres, marchands et artisans.

— Le *Cercle du Commerce*, fondé en 1873, groupe 65 membres.

— La *Chambrée*, fondée en 1878, est formée d'ouvriers fondeurs, journaliers, domestiques, portefaix ; ils se proposent de « se réunir en famille les dimanches et jours de fête, et de se reposer des fatigues du travail en goûtant les douceurs de ces récréations honnêtes et permises ¹² ». Ils sont 16 sociétaires en 1878.

— Le *Cercle de Provence*, fondé en 1859, compte 54 membres en 1874, petits négociants et employés de banque essentiellement.

— Le *Cercle Saint-Mitre* organisait des jeux et concours de tir, de piquet, de billard, des soirées théâtrales et musicales. C'était un cercle catholique.

Nous pouvons aussi déterminer une autre série d'associations :

d) **Les cercles philosophiques et politiques**

Il existait en 1870 un *Cercle Républicain*, groupant 101 membres, qui était l'organe du parti radical et que les rapports de police signalent comme devant être surveillé.

10. Arch. dép., M 6 974, Cercles et Sociétés (1883).

11. Arch. dép., M 6 974, Cercles et Sociétés, « Cercle des Intimes ».

12. Arch. dép., M 6 974, Société « La Chambrée ».

En 1881 existait un *Cercle de la Libre pensée* dont le but était de « propager et défendre la liberté de conscience en assurant à chacun de ses membres des obsèques purement civiles au cas où la famille, contrairement à la volonté du défunt, se chargerait par elle-même de ce soin¹³ ». C'est le député Leydet qui en sollicita l'autorisation. Il groupait 52 membres. La société donnait à ses membres des récréations instructives par des lectures, des conférences et des concerts. Le cercle fut dissout peu de temps après sa création.

Nous porterons surtout notre attention sur les cercles francs-maçons qui ont joué à cette époque un rôle important dans la vie sociale, politique et religieuse.

Il existait trois loges maçonniques à Aix, une loge du rite écossais dite *Le Maillet Ecossais*, fondée en 1857 et comprenant 45 membres, républicains modérés dont le vénérable était un maître serrurier, et sur laquelle nous n'avons pas d'autres renseignements.

La loge *Les Inséparables* existait en 1884 au quartier de l'Hôpital, et réunissait une vingtaine de membres de professions diverses dans un but philanthropique et de bienfaisance. Elle se proposait de « lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes », c'était une école-mutuelle dont le programme se résumait ainsi : « Obéir aux lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, travailler sans relâche au bonheur de l'humanité et poursuivre son émancipation progressive et pacifique¹⁴. » Les discussions religieuses ou politiques étaient interdites. Ce cercle n'eut pas une grande activité, car nous n'avons aucun autre renseignement sur lui.

La seule loge importante à Aix reste celle relevant du Grand-Orient de France, ayant pour nom *les Arts et l'Amitié*. Cette loge est issue de la fusion de deux anciennes loges : « les Amis de la Bienfaisance », créée en 1848 et qui dura jusqu'en 1852, et « les Arts et l'Amitié », créée en 1828 et qui cessa en 1849. La nouvelle loge « les Arts et l'Amitié » fut donc créée en 1863 et autorisée

13. Arch. dép., M 6 974, Cercle de la libre pensée (1881).

14. Arch. dép., M 6 2330, loges maçonniques (1855-1886).

par l'arrêté préfectoral du 11 février 1864, après autorisation du Grand-Orient. En 1863, elle groupait 8 officiers dignitaires, 2 membres honoraires et 24 membres, soit 34 personnes. Le vénérable était de Séranon, ancien vénérable de la loge « les Amis de la Bienfaisance ». En 1870, l'atelier compte 40 membres actifs, il se réunit tous les vendredis dans un local de la rue Fonderie. Les vénérables furent, en 1867 Bremond, en 1868 Milhaud, en 1869 Bremond, en 1870 de Séranon. En 1870, la loge connut des difficultés qui l'obligèrent même à suspendre pendant quelques mois ses activités. Jusque-là formée de gens paisibles, membres de professions libérales, propriétaires fonciers, professeurs de facultés, de tendance conservatrice, l'atelier changea dans sa composition : aux bourgeois conservateurs succédèrent des ouvriers, des artisans et des commerçants de tendance radicale, encadrés par les notabilités de la ville de même opinion, ce qui souleva une mésentente profonde avec une partie des membres bourgeois. Ainsi le 26 mars 1870, l'avocat E. Bremond, président en 1869 et qui soutient la nouvelle tendance démocratique de la loge, écrit au président du Grand-Orient :

« Nous sommes livrés entièrement à l'élément rétrograde et réactionnaire, il se glisse dans nos ateliers des agents subalternes qui, croyant probablement plaie à l'autorité ou au clergé, mettent le désordre partout... la coterie qui aujourd'hui nous gouverne¹⁵ imagine de demander une augmentation de cotisations pour forcer les quelques ouvriers que nous avons dans la loge à donner leur démission^{15 bis}. »

Il apparaît nettement à cette époque un glissement vers l'anticléricalisme et vers une politique radicale avancée. Bremond, sur la demande des ouvriers, vint prendre leur défense et dénonça la manœuvre « de ceux qui depuis plus de deux ans ne cessent de provoquer des scènes de désordre ». En sortant de la loge, il fut insulté grossièrement et fut obligé de se retirer très vite de peur de voir les deux partis en venir aux mains. Aussi refusa-t-il de revenir au milieu de « gens qui viennent dire ouvertement que ses opinions démocratiques trop connues compromettent la loge ». Ces personnes déclarèrent à haute voix que, s'il ne sortait pas, on

15. Le président est alors de Séranon.

15 bis. Bibl. Nat., dossier Grand-Orient de France, lettre d'E. Bremond au président, 26 mars 1870.

le ferait sortir à coups de bâton. L'ancien vénérable ajoutait que cet état de choses est devenu un scandale public dont on parle dans tous les cercles et les cafés. Les membres de la loge écossaise sont indignés de cette conduite et augmentent encore le bruit qui se fait autour de cette affaire. Il préconise un seul moyen : suspendre provisoirement la loge d'Aix.

De Séranon donne sa démission le 27 mars et la loge est alors présidée par le premier surveillant Delavies, élu le 6 mai 1870, « un des membres les plus violents de la coterie ». L'ancien parti conservateur, 22 membres environ, « dévots, réactionnaires, faux jésuites habiles et retors », veulent mettre en accusation Bremond, qu'ils soupçonnent d'avoir fait disparaître les fonds de la loge. Dès le 28 mars, Bremond écrit au secrétaire du Grand-Orient :

« La rupture a éclaté dans notre loge dans des proportions telles qu'il y a un véritable scandale et je ne serais pas étonné qu'on en vînt aux coups. Il est arrivé 20 démissions dans une semaine... vendredi dernier, j'ai été traité de manant et de polisson¹⁶. »

Le 30 mars, la situation s'aggrave : « Nous sommes la fable de la ville et ce n'est pas seulement un scandale maçonnique, mais un scandale public... dans la séance d'hier soir la coterie qui veut la fin de la loge... a proposé de donner congé au propriétaire de notre local par le prétexte que le loyer était trop cher... C'est la fin de la loge et je vais m'occuper d'en réorganiser une autre¹⁷. » E. Bremond est très pessimiste sur l'état actuel de la franc-maçonnerie. Le 20 mai 1870, il écrit :

« Nous avons perdu une belle occasion de relever la maçonnerie qui dégringole, à Aix et dans le Midi. Toutes nos loges s'en vont, Avignon, Arles, Valence, Nîmes... ; on nous considère un peu comme des foyers d'opposition, aussi les administrations locales cherchent-elles à introduire des personnes dévouées qui se mettent à l'œuvre pour prendre une certaine influence et paralyser l'action de la maçonnerie¹⁸. »

Bremond incarne la tendance qu'il souhaite donner à la franc-maçonnerie à Aix et à laquelle il parviendra : société politique radicale, anticléricale et intolérante, car il veut évincer non seule-

16. Bibl. Nat., lettre du 28 mars 1870 d'Ed. Bremond à Thévenot.

17. Bibl. Nat., lettre du 30 mars 1870 d'E. Bremond à Thévenot.

18. *Ibid.*, lettre du 20 mai 1870 d'E. Bremond au président.

ment les conservateurs bourgeois, mais aussi les ouvriers socialistes modérés introduits par l'administration locale. C'est ainsi qu'il déplore la présence du premier surveillant, conducteur des Ponts et Chaussées, du secrétaire des Poids et Mesures, du trésorier, piqueur des Ponts et Chaussées. Par tactique, il déclare : « Tous ces gens-là nous ont chassés de la loge par leurs violences », alors que lui-même désire un personnel beaucoup plus engagé, de tendance radicale-socialiste. Il arrivera à ses fins puisqu'en 1871 il est réélu vénérable.

Le 29 septembre 1870, le bail du local étant expiré, le vénérable de la loge et les dignitaires procèdent à la mise en liquidation de l'atelier. Le mobilier est vendu pour payer les dettes. Bremond ajoute lui-même la différence. Dès avril 1871, sous le titre provisoire de « La Concorde en Instance », autorisés par une lettre spéciale du Grand Maître, les francs-maçons reprirent leurs travaux sous la présidence de Bremond. Dès le 11 août 1871, par décision spéciale du Grand-Orient, et après huit mois d'interruption, la loge obtient le droit de reprendre son ancien titre : « Les Arts et l'Amitié ». Bremond est élu vénérable le 26 août, il le restera jusqu'en 1872. Les débuts sont difficiles, il doit faire face à l'indifférence complète du parti républicain, aux attaques habilement préparées par le parti légitimiste, le « parti prêtre ». De pénibles circonstances obligent l'atelier, « autrefois si puissant, si riche en lumières », à avoir recours, pour pouvoir faire une liquidation, à faire une vente à l'encan public de tout son mobilier, sous la risée des profanateurs et devant les yeux des maçons de l'Orient. Grâce aux conseils et au dévouement de Bremond, la loge est reconstituée avec 34 membres, et elle transporte le lieu de ses séances dans un nouveau local, 15, rue du Grand-Séminaire, où l'on ne paye que 600 francs, alors que l'ancien local coûtait 1.600 francs. Le 13 décembre 1872, un négociant bourrellet est élu vénérable : M. Fuzier ; il sera réélu en 1873, 1874, 1875. Dès le début de son vénéralat, il doit faire face à de nouvelles difficultés. Quelques membres de l'ancien chapitre cherchent à soulever la loge sur une loge du suprême conseil « Le Maillet Ecossois » de l'Orient d'Aix. Il écrit le 24 mars 1873 :

« Nous avons une mauvaise coterie, composée de mauvais maçons, les uns infidèles, les autres animés d'esprit très malveillant, ne craignant pas d'employer tous les moyens pour s'associer aux manœuvres les plus

infâmes de cette loge écossaise, cherchant à briser ce qu'il nous reste de bon, de pur et de sacré (*sic*) dans les sentiments qui nous animent¹⁹. »

Peu à peu le calme revient et la loge « Les Arts et l'Amitié » reprend ses activités normales.

Les 5 et 6 juillet 1873, la loge célèbre sa fête centenaire. Elle veut prouver à cette occasion que la maçonnerie des Bouches-du-Rhône « ne veut pas perdre sa place de combat dans la lutte qu'elle soutient encore contre l'intolérance et le fanatisme qui désolent notre beau pays²⁰ ». A midi plein, les travaux sont ouverts dans la « Révérente Loge » de Saint-Jean-de-Jérusalem, sous le titre « Les Arts et l'Amitié », à l'Orient d'Aix, dans son local de la rue du Grand-Séminaire, « lieu très fort, très éclairé, où règnent la paix, l'équité et la vraie fraternité²⁰ ». De nombreuses députations des diverses loges sont présentes ; on peut en compter treize, dont la loge d'Aix, neuf loges de l'Orient de Marseille, deux loges de l'Orient de Pertuis et une loge de l'Orient de Digne²¹. Toutes ces députations sont introduites chacune par ordre dans le temple, maillet battant, au bruit des salves d'artillerie. Le vénérable Fuzier souhaite la bienvenue à tous les maçons visiteurs qui répondent par diverses allocutions coupées de batteries. Le principe de la solidarité fraternelle est rappelé par Fuzier, principe qui préside à la solennité exceptionnelle de ce jour où on célèbre la date centenaire de l'Atelier fondé à l'Orient d'Aix le 23 février 1772. Le vénérable exhorte « à ne pas laisser éteindre ce précieux flambeau de la vie morale et à marcher avec son immortelle clarté dans les sentiers de l'équité, de la concorde et de la vraie fraternité ». Il rappelle dans une ode au Grand Architecte des Mondes, les principes d'Amour, de Tolérance et de Liberté. On entend ensuite un cantique, puis arrive un maçon avec un message du Grand-Orient de France transmettant ses pouvoirs à l'illustre F. Bremond, membre du Conseil de l'Ordre, pour repré-

19. Bibl. Nat., lettre du vénérable Fuzier au président Thévenot (24 mars 1873).

20. Bibl. Nat., dossier sur la franc-maçonnerie, compte rendu de la célébration de sa fête centenaire du 6 juillet 1873, 75 p. (Aix, 1873).

21. Les différentes députations représentant les loges sont : — les Arts et l'Amitié (Orient d'Aix) ; — la Réforme ; — la Parfaite Union ; — le Phare de la Renaissance ; — la Vérité ; — la Réunion des Amis Choisis ; — les Francs-Maçons Unis Régénérés ; — la Parfaite Sincérité ; — le Chapitre des Régénérateurs ; — la Parfaite Sincérité et Réunion des Amis Choisis (toutes de l'Orient de Marseille) ; — le Triomphe de l'Amitié et la Fidèle Amitié (Orient de Pertuis) ; — les Francs-Maçons Réunis (Orient de Digne).

senter le Grand-Orient à cette solennité. Fuzier remet dans les mains de Bremond le maillet et lui cède sa place au fauteuil de la présidence. Un coup de maillet ouvre les travaux. Le Président descend les degrés du temple avec les deux surveillants et, devant les constitutions et une lampe éteinte, il déclare : « Je ferme aujourd'hui la porte derrière le siècle écoulé et je la rouvre au siècle nouveau qui commence. Une ère nouvelle date de ce jour pour vous, je rallume le feu sacré qui doit vous servir de guide pendant cette nouvelle période²². » Une triple batterie salue le deuxième siècle. Bremond fait alors l'historique de la loge « L'Amitié », l'historique de la maçonnerie française et de la loge « Les Arts et l'Amitié » et de ses vénérables²³. Le F. Hallo fait alors un discours au cours duquel il rappelle les buts poursuivis, à savoir :

« l'amélioration intellectuelle et morale de l'homme, en faisant abstraction de sa foi religieuse, car nous sommes religieux sans servitude d'esprit, à la condition d'être libres de l'être... ou de l'être à notre heure et à notre idée. La franc-maçonnerie, dit la constitution de 1865, est une institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive qui a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance ».

La véritable théologie du maçon, ajoute-t-il, c'est la science, sa révélation c'est la raison qui ne peut exister sans la liberté. Ces discours sont remplis d'élan métaphysiques, de grandes phrases poétiques et symboliques, la raison, le vide, le néant, la tolérance y sont très souvent répétés.

Le F. Bédarride répond aux accusations faites par les détracteurs de la loge ; il déclare : « La maçonnerie n'est ni une civilisation ni une nationalité, elle est l'humanité elle-même²⁴. » Bremond poursuit par la lecture des Constitutions et fait la proclamation officielle et solennelle de l'anniversaire de la loge. Une salve de 33 boîtes d'artillerie est tirée, suivie d'un hymne chanté

22. Bibl. Nat., *loc. cit.*, compte rendu de la célébration de la fête centenaire, p. 48.

23. La loge « l'Amitié » était devenue « Les Arts et l'Amitié », sous l'obédience du Grand-Orient de France en 1827. Le 11 avril 1829, le chapitre de la loge « Les Amis de la Bienfaisance » avait demandé à se soucher sur la loge « Les Arts et l'Amitié ». Ce fut accordé et, dès lors, la loge devint loge capitulaire. La loge d'Aix resta en sommeil de 1789 à 1811, de 1816 à 1826, de 1835 à 1847, de 1851 à 1863, époque à laquelle elle fonctionna régulièrement jusqu'en 1870.

24. Bibl. Nat., *loc. cit.*, compte rendu de la célébration de la fête centenaire, p. 48.

en l'honneur de cette proclamation. Bremond brûle l'encens à la prospérité de la maçonnerie. Un franc-maçon de Marseille déclare qu'Aix est la capitale de la Maçonnerie de la Provence. Après une quête faite pour les pauvres, un banquet est donné au cours duquel de nombreux vœux sont portés à la France, à la patrie, au Grand-Orient, au Suprême Conseil, et aux loges étrangères. Ces vœux sont sanctionnés par un salut du glaive et du canon. De nombreux applaudissements clôturent la fête à « minuit plein ».

Un autre événement, la même année, fut moins bien accueilli par le Conseil de l'Ordre de Paris, non à cause du fait lui-même, mais par la publicité qu'un journal de Paris en fit. C'est la célébration d'un mariage maçonnique dans la loge d'Aix, le 24 août 1873. Le président du Conseil de l'Ordre de Paris demanda à la loge d'Aix si une telle cérémonie avait eu lieu. Il était intéressant pour nous d'en connaître le déroulement. Le vénérable Fuzier transmet le compte rendu de la cérémonie de la reconnaissance conjugale d'un des membres de la loge. Ce fut une cérémonie de famille avec un caractère privé, réunissant environ 150 personnes et avec interdiction d'accès aux personnes non invitées de pénétrer dans le local. Le vénérable fut surpris que la presse parisienne en fit un sujet de critique, tandis que les journaux d'Aix gardèrent la plus grande réserve. De plus, ce n'est pas le vénérable qui unit les époux, mais le maire, le 23 août. « Sortant de la mairie, il était bien juste, bien légitime que l'époux et sa jeune épouse accompagnés de leurs parents se soient rendus au local... puisque c'est la demeure actuelle du F.T..., il en est le concierge. » Les époux voulurent appeler le journal devant le tribunal d'Aix en réparation du préjudice à eux causé par cette attaque indiscrète et diffamatoire. La suite de l'affaire nous est inconnue. La cérémonie maçonnique eut lieu le 24 août. Plusieurs députations de loges de Marseille étaient présentes. Les époux prennent place devant l'autel et répondent aux questions posées. Le secrétaire donne lecture du certificat du maire d'Aix constatant l'acte civil du mariage. Après une invocation au Grand Architecte de l'Univers, un membre fait un discours d'une demi-heure : « Cette cérémonie n'est pas un mariage soit au point de vue civil, soit au point de vue religieux. C'est la présentation qu'un frère nous fait de sa femme légitime comme on présente sa femme à la famille à laquelle on appartient... le mariage est la garantie du bonheur des époux en les moralisant par

le travail, en leur imposant l'obligation d'élever leurs enfants en vue d'augmenter l'effectif de l'armée du progrès. » Après la quête pour les pauvres, Fuzier fait une allocution et remet un extrait authentique de « notre acte de famille » au mari et une bague à la femme pour lui rappeler les liens de fidélité à son mari. « C'est un gage de vos droits à notre fraternité. » Une collation clôture la cérémonie à midi plein ²⁵.

La loge s'est accrue de quelques membres en 1871 : 35 membres ; en 1872 : 37 membres ; en 1873 : 39 membres ; en 1874 : 8 membres nouveaux sont admis, ce qui devrait porter l'effectif à 47 membres, mais la même année, 17 membres sont partis, dont 13 par démission, 3 par décès et 1 par radiation. L'année suivante, la loge ne compte plus que 25 membres, elle en avait acquis 15, mais perdu 20, dont 17 par radiations. Ces radiations ont eu pour cause le défaut de paiement des cotisations, ce qui entraîna de surcroît un nouveau changement de local, au 25, boulevard Notre-Dame ; l'inauguration fut fixée le 21 juin. La majorité des membres sont des artisans, des ouvriers, des employés, il ne reste plus qu'un avocat : Bremond. Ils sont tous de tendance radicale. Il semble que la loge ne connut plus de difficultés par la suite ²⁶. En 1881, la loge compte une cinquantaine de membres ; une lettre du sous-préfet établit qu'« il est permis de conclure à un but politique commun par l'attitude extérieure de ses membres. Les notabilités radicales d'Aix appartiennent à cette loge, mais lui ont choisi par tactique un président ouvrier ²⁷ ». Effectivement, en 1892, un punch réunit les différents maçons de la loge « Les Arts et l'Amitié », parmi eux on trouve le maire d'Aix Abram. Le temple est alors situé rue des Champs ²⁸. Le principe de la solidarité fraternelle et l'exercice de la bienfaisance ont toujours été pratiqués. Ainsi, en mars 1873, une demande de secours est transmise à toutes les loges de France pour l'un des confrères, chapelier, ruiné par suite de malheurs de son commerce. En août 1874, la loge d'Aix demande

25. Bibl. Nat., dossier cité (1^{er} sept. 1873, 8 sept. 1873), lettre de Fuzier au président.

26. Nous n'avons pu consulter que les archives antérieures à 1875, les autres documents sont au siège du Grand-Orient de France à Paris et il a été impossible de les consulter à cause des travaux qui sont en cours dans ce bâtiment.

27. Arch. dép., M 6 2330, lettre du sous-préfet au préfet (sept. 1881).

28. Arch. mun. d'Aix, I 4, art. 29, lettre du vénérable Olive au maire Abram.

l'appui du Grand-Orient en faveur d'un frère, sous-chef de musique au 112^e de ligne, qui doit concourir sous peu de jours à Paris pour un emploi de chef de musique ; celui-ci est très assidu aux tenues, principes et habitudes de la loge qui ne sont pas du goût de M. le Colonel de son régiment « ce qui lui vaudra, à peu près sûr, son évincement du concours²⁹ ». En juillet 1875, la loge fait un envoi de 100 francs pour les inondés du Midi.

D'après ces quelques renseignements sur les loges maçonniques d'Aix, nous pouvons en conclure qu'elles furent plus que les autres cercles des associations à tendance politique. Il était clairement reconnu que la loge « Les Arts et l'Amitié » regroupait toutes les personnes de tendance radicale, quelles que fussent leurs professions. Cette loge eut une influence assez importante sur la vie politique et religieuse de la ville.

Nous pouvons encore trouver d'autres catégories de cercles :

e) **Les cercles patriotiques**

— *L'Association des Alsaciens-Lorrains*, fondée en juillet 1896, dont le siège est à la rue Espariat³⁰.

— *L'Association des Amis de Provence*, fondée en mai 1897, qui tient ses réunions au café du Luxembourg, rue de la Masse.

— *L'Association littéraire et dramatique franco-provençale*, fondée en janvier 1897, qui se réunit aussi au café du Luxembourg. « C'est une société artistique et littéraire où il se fera du français et du provençal, ayant pour but principal la propagation de l'art dramatique dans une ville où ce genre est un peu délaissé³¹. On y récite des poésies, on y joue des pièces. Un concert est donné une fois par an au profit des pauvres.

— *Le Martinet*. Cette société colombophile fut fondée en 1886, par le commandant Guillibert. C'est en 1885 que, sur la proposition du ministre de la Guerre, fut rendu le décret fixant le régime des

29. Bibl. Nat., dossier cité, 26 août 1874.

30. En fait, une association « d'Alsace-Lorraine » avait été fondée au lendemain de l'annexion dans le but de maintenir les liens de fraternité qui unissent ces ressortissants à la France. Chaque année, le Conseil municipal offrait un don aux Alsaciens-Lorrains qui avaient conservé leur nationalité française en marque de sympathie (Arch. mun. d'Aix, I 4, art. 25).

31. Arch. mun., I 4, art. 29.

colombiers et leur mode de recensement. L'importance attachée par le gouvernement à l'existence et au développement des sociétés colombophiles n'a fait qu'augmenter. En 1886, « le Martinet » groupe 21 membres, dont le directeur du *National* et le rédacteur du *Patriote*, le siège est rue de la Monnaie. Les colombiers civils deviennent chaque année plus nombreux. La mission de la société est d'ordre militaire, les études, les soins d'élevage, les entraînements doivent tendre à assurer dès le début d'une mobilisation le service de correspondance et de renseignements de l'armée³². En 1897, une autre société colombophile est fondée rue des Cordeliers : l'*Association de l'Espérance*.

Une société de tir et d'instruction militaire, *Les Pionniers Aixois*, est fondée le 14 octobre 1887. Elle groupe 60 adhérents et tient ses réunions sur le Cours, au n° 13. A l'occasion de la distribution solennelle des récompenses pour le concours de 1897, le commandant Guilibert déclara : « Ces sociétés (avec le Martinet) ont essentiellement pour but la sauvegarde et la plus grande gloire de la Patrie³³. » Ces groupements patriotiques formeront en cas de guerre un précieux auxiliaire. Les sociétés de tir et les sociétés colombophiles font partie intégrante de l'armée.

f) Les cercles sportifs

L'excursionnisme groupe les membres du cercle des *Touristes de l'Union*, et du cercle des *Enfants de Provence*. Une société de gymnastique, *La Sixtième*, est créée le 7 mai 1896. Elle permet à ses adhérents de pratiquer l'escrime et la gymnastique. Elle compte 50 membres, la plupart étudiants et jeunes avocats ; le président est un avocat. Les séances ont lieu tous les jours, dans l'immeuble de M. Agard.

En 1885 est créée la société des *Sauveteurs Aixois*. Sa devise est la suivante : « Notre âme à Dieu, notre vie à nos semblables, tout pour l'honneur, rien pour l'argent, tout au courage, rien à la faveur. Sauver ou périr. » Son but est de porter secours dans toutes les calamités publiques : épidémie, incendie, accidents, asphyxie.

32. Musée Arbaud, dossier 474, « Le Martinet ».

33. Musée Arbaud, dossier 474, Société de tir.

C'est une œuvre de sauvegarde, de bienfaisance et d'encouragement au bien. Elle groupe 24 membres. Le fondateur est un avocat ; parmi les autres adhérents, on trouve des professeurs de Faculté, des fabricants, le conservateur de la Bibliothèque Méjanes J.-B. Gaut. Les récompenses consistent en diverses médailles d'or, d'argent, de vermeil, de bronze, en diplômes d'honneur et en livrets à la Caisse d'épargne. En juillet 1896, la société célébra sa fête annuelle. De nombreuses sociétés étrangères étaient présentes, celles de Marseille, Toulon et Salon et celles du Vaucluse. La fête se déroula ainsi : à 9 h 30, le cortège, après avoir salué les cercles de la ville et les autorités, s'est rendu, musique en tête, au jardin du grand café Leydet. Là eut lieu la distribution publique des récompenses. M. de Montvallou, président de la commission des récompenses, fit un discours. Puis le cortège, après avoir assisté à la messe, se rendit au siège de la société où un vin d'honneur fut servi. Un banquet de 70 couverts clôtura la fête à midi trente³⁴.

Un autre cercle sportif et distractif fut créé en 1890 : *Le Vélo-Club Sainte-Cécile*. Il organisait de nombreux concours et son activité ne cessa de grandir avec l'engouement suscité par un sport très récent.

g) Les autres cercles

On pourrait encore trouver de nombreuses associations distractives ou instructives. Toutes les écoles et les lycées avaient leurs « Associations amicales des anciens élèves ». L'École Normale crée la sienne en 1897, le lycée Mignet en 1899. Une association amicale des professeurs est créée au lycée Mignet en 1898.

En 1873, un cercle distractif et sérieux est fondé : *L'Académie Aixoise des Echecs*. Son but est de propager le goût de ce jeu et d'en réunir les amateurs. Ceux-ci tiennent leurs séances au 53^{bis} du Cours, au fond du café des Deux Garçons ; en 1886, ils s'installent dans un local rue de la Monnaie. On compte une soixantaine de membres, dont 20 avocats, 5 professeurs, 5 pharmaciens, un architecte³⁵.

34. *Le Mémorial*, 26 juillet 1896 : « Sauveteurs Aixois ».

35. Arch. dép., M 6 974, Académie Aixoise des Echecs.

Tant par leur nombre que par leur diversité, les cercles constituent le cadre de la vie sociale, l'une des principales distractions de la population au début de la III^e République. Cette vie de cercle est aussi très significative du genre de vie des Provençaux. L'homme de ce temps, qu'il soit noble, bourgeois ou simple ouvrier, ne vit pas replié sur lui-même et sur sa famille immédiate. Cette floraison de cercles en est l'explication. Le cercle n'est pas seulement un centre distrayant, mais le reflet d'une mentalité propre à la fin du XIX^e siècle.

B) LES DISTRACTIONS

Tous les écrits, tous les ouvrages sur la ville d'Aix à cette époque mettent en évidence la tristesse et l'ennui d'une société d'où la vie semble s'être retirée. Cette constatation vient peut-être du fait que l'on a réduit la société aixoise à une seule catégorie sociale : l'aristocratie, la noblesse, les grands bourgeois. Incontestablement, plus que toute autre ville, Aix est ville de noblesse et de bourgeoisie. Mais Aix est aussi ville populaire, ville d'artisans, ville d'ouvriers et de petits commerçants. Ce sont eux qui participent à toutes les grandes fêtes populaires, ce sont eux qui, finalement, font revivre cette vieille cité de grand passé. Nous voudrions faire apparaître cet aspect bien souvent négligé d'une société très diverse qui sait aussi s'amuser et se distraire.

LES BALS

Le bal est sans doute la distraction favorite des Aixois. Bals du « grand monde », bals de famille, bals populaires se succèdent à un rythme particulièrement accéléré tout au long de l'année. Le 20 février 1874, les grands salons de l'Hôtel de Saporta étaient ouverts à la haute société. Le 21, la baronne de Meyronnet Saint-Marc donnait chez elle un bal blanc : « Jamais il n'avait été vu à Aix une fête du plus séduisant effet. Une gigantesque pyramide de fleurs naturelles s'élevait dans le salon depuis le sol jusqu'à la corne d'abondance que tient une déesse dans les peintures du plafond... Rien de plus ravissant que la vue de ces jolies têtes poudrées, de ces coiffures Pompadour, de ces habits de cour, de ces culottes

ornées de brillants, de ces jabots et manchettes de dentelles... A 2 h 30, un souper de cent couverts fut servi avec une profusion et un luxe inouis³⁶. »

Le 2 mars 1894, le « Cercle des Mandolines Renaissance » a donné un bal travesti « tout simplement merveilleux », où l'on put admirer particulièrement « deux nuits d'été, trois folies, deux diablesses, deux espagnoles, deux marins russes, des arlésiennes, des étoiles, des maîtresses d'armes, des cuisinières fin de siècle³⁷ » dans une salle superbement décorée de plantes et de fleurs disposées avec ordre et bon goût.

Dans ces fêtes essentiellement de famille, on sait s'amuser, on sait réunir les distractions agréables aux choses artistiques.

Le même jour, le cercle « La Jeune Fraternité » donna un bal de famille tout aussi réussi.

Tous les cercles donnent environ un « bal de famille » par mois, et pendant la période du carnaval on en compte environ deux par semaine pour chaque cercle. Les bals sont précédés de concerts, ils ont lieu le samedi et le dimanche au local du cercle.

Le Cercle Philharmonique donne un bal de famille tous les samedis soir, ainsi qu'un bal avec grand orchestre le dimanche, de même le cercle de la Jeune Fraternité, des Mandolines Renaissance et le cercle de l'« Etudiantiana Aixoise ». Pendant le carnaval, des séries de bals masqués sont organisées, et les comptes rendus dans les journaux nous permettent de supposer que tous connaissent un égal succès.

Certains cercles organisent aussi des concerts-apéritifs suivis de bals tous les dimanches après-midi dans leurs salles.

Les fêtes de Noël sont aussi l'occasion des bals de famille à grand orchestre.

Le rythme aussi accéléré de ces fêtes prouve largement le succès qu'elles obtenaient auprès de la population.

36. Musée Arbaud, dossier 474 : Cercles, Bals. — Extrait de *L'Echo des Bouches-du-Rhône*, 22 février 1874.

37. Bal travesti aux Mandolines Renaissance (*Mémorial*, 8 mars 1894).

FÊTES DE CHARITÉ. CARNAVAL.

Le comité des fêtes de charité organisait chaque année à la mi-carême une grande fête populaire appelée cavalcade de charité. Cette cavalcade est à l'origine du Carnaval, dont le premier sortira en 1888.

Le 7 mars 1875, la cavalcade de charité se déroula ainsi³⁸ : le cortège est parti à 1 h de la caserne d'Italie, il était précédé d'une bannière aux couleurs d'Aix et d'un groupe de clairons vêtus de l'habit aux couleurs de celui des bâtonniers des jeux de la Fête-Dieu. La file des cavaliers suivait ensuite avec les voitures, sous des déguisements les plus divers et des décorations les plus variées ; on remarqua un Henri II, un Louis XIII, un Philippe II, un Falstaff, un Figaro, un clown, une réclame vivante pour l'huile d'Aix, vêtue en jarre, coiffée d'un huilier et quêtant avec un entonnoir, un équipage où se prélassaient dans de riches déguisements des jeunes gens de la colonie égyptienne d'Aix, étudiants en droit ; un groupe de tambourinaires donnait à la fête un caractère tout provençal par ses symphonies traditionnelles de galoubets et de tambourins. Toute cette cavalcade déambula à travers les promenades, les places et les rues, devant une foule endimanchée, sous un soleil qui faisait briller les couleurs des riches costumes, étinceler l'or et l'argent des galons, le fer, l'acier et le cuivre des casques et des armes. A 20 h 30, les tambours et les clairons de la garnison firent une retraite aux flambeaux. Une heure plus tard, une représentation de gala au théâtre fit salle comble, avec *les Diamants de la Couronne*, *Si j'étais roi* et *le Domino Noir*. Les costumes des membres de la cavalcade produisaient le plus bel effet dans les loges et à l'amphithéâtre des premières³⁹.

Cette cavalcade fut fructueuse pour la ville et pour les pauvres. Les chemins de fer et les voitures publiques et privées avaient amené une grande affluence d'étrangers. Les hôtels et les auberges étaient assaillis. Des véhicules de toute sorte encombraient les remises et leurs abords.

38. D'après *Le Mémorial*, 14 mars 1875 : Cavalcade de charité de la mi-carême.

39. *Ibid.*

Le produit fut le suivant :

Souscription	2.600 francs
Quête sur la voie publique	2.972 »
Recette au théâtre	260 »
Quête au théâtre	140 »
	<hr/>
	5.972 francs
Frais	2.300 francs
	<hr/>
Reste net pour les pauvres	3.672 francs

En 1877, la cavalcade de charité déploya une variété encore plus grande de chars et de déguisements. On pouvait remarquer un grand lézard vert tirant sa langue rouge, un énorme papillon qui ouvrait ses ailes dans un cabriolet, une carotte vivante montait un trotteur rapide et offrait des fleurs, une gondole vénitienne naviguait sur un char monté par de petits enfants, un groupe de clowns égayait la quête par ses grimaces ainsi que par les exercices d'un caniche savant teint en pourpre. La musique du Cercle Philharmonique précédait de nombreux chars : le char du commerce, le char des abeilles attelé de bœufs, le char de la guerre monté par les enfants de troupe, le char de l'aumône enfin, qui recueillit la somme de 4.073 francs pour les pauvres⁴⁰.

Le Comité des fêtes de charité organisa en 1888 le premier Carnaval. Toutes les associations et tous les cercles de la ville furent convoqués par le maire qui était le président d'honneur du comité. Le Cercle Choral de Sainte-Cécile, le Cercle Philharmonique, le Cercle Musical, le Cercle Artistique des Touristes de l'Union, le groupe des Enfants de la Cité, le groupe de la Méduse, le groupe des Minables et le groupe des Mégots prêtèrent leurs concours, ainsi que le représentant du *Petit Marseillais*. Désormais le Carnaval maintiendra ses cortèges et ne cessera de se développer.

FÊTE NATIONALE

Les fêtes du 14 Juillet connurent toujours un grand succès auprès de la population. Nous pouvons citer en exemple l'une des

40. *Le Mémorial*, 22 avril 1877 : Cavalcade de charité.

fêtes du 14 Juillet à Aix pour connaître comment elles se déroulaient chaque année.

Le lundi 13 juillet 1896, on annonçait la fête du lendemain par une salve de boîte, suivie à 20 h 30 d'une retraite aux flambeaux exécutée par la musique du 55^e régiment d'infanterie. Les principaux édifices de la ville, l'Hôtel de ville en particulier et le Cours, étaient brillamment illuminés. A 21 h 30, un concert donné par le Cercle des Touristes de l'Union devant son local sur le Cours, clôturait les préparatifs de la fête. Le 14 juillet, dès 7 heures du matin, une salve était tirée. A 9 heures, le colonel du 55^e régiment d'infanterie passait en revue les troupes de la garnison rangées sur le cours Mirabeau. A 10 h 30, le Cercle de la Philharmonique donnait un concert à la place des Prêcheurs. L'après-midi, divers mâts de cocagne étaient dressés : à 14 heures, porte d'Italie, à 15 heures cours de l'Hôpital, à 16 heures cours Sextius, tandis qu'une fête enfantine se déroulait à l'Eden de 15 à 17 heures. A 16 heures, une grande fête populaire et gratuite se déroulait au vélodrome de Provence. On pouvait y suivre une course de bicyclettes, une course dans les sacs, admirer le jeu de la marmite et un lancer de pigeons par la société colombophile du Martinet. Le Cercle Philharmonique prêtait son concours. De 15 h 30 à 19 heures, le Cercle des Mandolines Renaissance exécutait un concert devant son local. Le soir, un grand feu d'artifice était tiré à La Rotonde et, à 22 heures, un concert exécuté par le 55^e régiment d'infanterie au kiosque des Maronniers clôturait la fête du 14 Juillet ⁴¹.

GRANDES FÊTES AIXOISES DE L'UNION DE LA PROVENCE A LA FRANCE

Nous devons encore mentionner, parmi les fêtes populaires patriotiques, les grandes manifestations qui se déroulèrent du 19 juin au 3 juillet 1887 à l'occasion du 4^e centenaire de l'Union de la Provence à la France.

Le samedi 19 juin, une vaste exposition provençale est présentée au public au Musée Granet. Dans la soirée, une salve de 21 coups de canon est tirée, suivie d'une retraite aux flambeaux. Le samedi suivant, 26 juin, ont lieu dans la matinée un concours

41. *Le Mémorial*, 12 juillet 1896 : Fête Nationale du 14 juillet 1896.

de tir et un lâcher de pigeons, suivis d'une grande messe en musique dans la cathédrale. Dans l'après-midi, les différentes sociétés chorales et musicales défilent à travers la ville et font des concours d'exécution. Une retraite aux flambeaux, suivie d'un grand bal donné au Palais de Justice, terminent la soirée. Le lendemain dimanche 27 juin, la fête continue par des concours de galoubets et de tambourins. Des mâts de cocagne sont dressés place de l'Hôtel-de-Ville, place des Prêcheurs, cours Sextius et porte d'Italie. A 4 heures de l'après-midi, le champ de manœuvre est le théâtre d'une grande course de taureaux. A 21 heures, sur le Cours brillamment éclairé a lieu la distribution des récompenses. Le 28 juin est organisée une séance littéraire où l'on dit des poèmes en français et en provençal, suivie de la distribution des récompenses. Le 29, une course de vélocipèdes attire une foule de curieux place de la Rotonde. Le 30 juin, une nouvelle course de taureaux est organisée au champ de manœuvre. Le 1^{er} et le 2 juillet, à 14 heures, sont effectuées les distributions de récompenses aux lauréats des concours de droit et de science. Le dimanche 3 juillet, à 1 heure de l'après-midi, une grande cavalcade historique déambule à travers la ville. A 16 heures, une course de taureaux est organisée avec le concours du premier toréador français, E. Pouly. Le soir, un grand feu d'artifice est tiré au bas du Cours, suivi d'un grand bal à la place des Marronniers. Toute la ville était illuminée pour clôturer les grandes fêtes du 4^e centenaire de l'Union de la Provence à la France ⁴².

VISITES D'HOMMES POLITIQUES

La visite du président de la République et celle du tsar, qui eurent lieu en 1896, donnèrent encore une occasion à la population de manifester son patriotisme et surtout de profiter de ces événements pour organiser des fêtes populaires.

Le 8 mars 1896, Félix Faure est de passage à Aix. Deux ascensions aérostatiques étaient prévues pour ce grand jour. Hélas ! les conditions atmosphériques ne les permirent point ; les ascensions eurent lieu, mais une semaine plus tard. Le 15 mars, un jeune

42. Musée du Vicil Aix, affiche et programme des grandes fêtes aixoises du 19 juin au 3 juillet 1887.

homme de dix-huit ans, Victor Cellier, monta dans sa montgolfière, au champ de manœuvre, devant une foule immense. Il s'éleva jusqu'à 1.300 mètres et l'ascension dura 30 minutes. La montgolfière atterrit au pont des Gardes, près d'Aix.

Le lundi 5 octobre 1896, le tsar et la tsarine sont en visite à Aix. Depuis plus d'un mois, les journaux républicains annoncent leur arrivée et manifestent un enthousiasme frénétique. Le 4 octobre, *le Mémorial* écrit : « Une grande question, la plus importante sans nul doute, se pose aujourd'hui que tant d'autres ont été soulevées et résolues : Fera-t-il beau temps pendant les jours fixés pour les fêtes à Cherbourg et à Paris ⁴³ ? »

L'arrivée tant attendue fut fêtée par des manifestations « toutes pacifiques et tranquilles. Des drapeaux flottaient aux fenêtres ou aux balcons des principaux magistrats et administrateurs de tous les ordres. En outre le soir, le Cercle Musical, les Touristes de l'Union, le Cercle Sainte-Cécile, le Cercle La Sextia ainsi que les établissements communaux et la sous-préfecture avaient illuminé leurs façades ⁴⁴ ».

Il n'y eut pas d'autres manifestations pour cet événement pourtant si attendu. Le félibre P. Cheilan dédia au tsar cinq strophes en provençal qui furent éditées dans *le Mémorial* du 15 octobre.

ASCENSION AÉROSTATIQUE

L'ascension aérostatique qui suivit le passage à Aix du président de la République ne fit pas grand bruit dans la presse locale, car ce n'était pas la première : Aix connut une des premières ascensions aérostatiques de France. Le 28 juin 1875 eut lieu une ascension aérostatique mémorable qu'il est intéressant de raconter. M. Blondeau, l'aéronaute, fit afficher et publier à son de trompe que l'ascension aurait lieu à 1 heure de l'après-midi. Une foule immense de spectateurs se rendit avec empressement au marché aux bestiaux qui regorgea bientôt d'une affluence énorme à l'inté-

43. *Le Mémorial*, 4 octobre 1896 : Le Tsar en France.

44. *Le Mémorial*, 8 octobre 1896 : Le Tsar en France.

rieur et à l'extérieur du local. Blondeau commença par gonfler le ballon *l'Atome* à 10 h 50 ; l'opération dura jusqu'à 16 h 30 à cause de « la capacité minime du tuyau adducteur et de la trop grande densité du gaz⁴⁵ ». A 16 heures, MM. de Monléon et de Boisgelin, qui devaient accompagner Blondeau, sont entrés dans la nacelle. L'aéronaute prit ses dispositions pour le départ, mais le ballon se montra rebelle... le surplus de densité du gaz continuait à entraver l'enlèvement. « Le public, mécontenté par tous ces attermolements, se montrait dans de mauvaises conditions⁴⁵. » M. Blondeau, reconnaissant qu'il ne pouvait pas faire une ascension à trois, pria M. de Boisgelin, qui était le dernier inscrit des deux voyageurs, de vouloir bien renoncer à son projet. Celui-ci quitta la nacelle avec le plus vif regret. Il fallut encore laisser quatre sacs de lest sur cinq pour que l'aérostat pût partir : « C'était, on peut le dire, une imprudence, presque une témérité ! » A 16 h 45, *l'Atome*, magnifique ballon de 18 mètres de haut, de 33 mètres de large et de 700 m³ de capacité, s'éleva majestueusement dans les airs, emportant MM. Blondeau et de Monléon qui saluaient gracieusement les spectateurs. Les applaudissements éclatèrent. Les astronautes étaient munis d'une boussole, d'un baromètre, d'un thermomètre, d'une longue vue et de provision de bouche. L'aérostat prit la direction nord-est : Puyricard, Venelles. A 500 mètres d'élévation, M. Blondeau ayant eu à arranger l'appendice du ballon, M. de Monléon lui prêta l'appui de son épaule et l'aida à monter dans les cordages. Le ballon s'éleva jusqu'à 2.700 mètres, il était 17 h 40. Il effectua alors la descente. *Le Mémorial* ajoute : « La vitesse du ballon est égale à celle de quelques morceaux de pain lancés dans l'air⁴⁶ ». A 500 mètres, les aéronautes se débarrassent du lest. Blondeau jette l'ancre, qui s'embarrassa dans les cordages et ne put pas mordre le sol. Les voyageurs s'étaient tenus cramponnés aux cordages au moment de l'atterrissage (*sic*) pour éviter d'être heurtés. Le ballon fait deux bonds, puis reste fixe. Blondeau ouvre la soupape, fait descendre M. de Monléon. On était alors à 14 km d'Aix, dans la commune de Châteauneuf-le-Rouge, dans la propriété de M. de Montaigu. M. Louis Long, le fermier, accourut, ainsi que les voisins et les gendarmes, pour aider M. Blondeau. De

45. Ascension aérostatique de M. Blondeau, *Le Mémorial*, 4 juillet 1875.

46. *Ibid.*

nombreuses personnes arrivèrent d'Aix avec leur voiture, ainsi que l'avoué Lionneton, à cheval, pour féliciter les aéronautes. Nul doute que ce périple intéressa le Tout-Aix qui put lire dans les journaux les impressions de ce grand voyage aérien :

« C'était un spectacle superbe faisant passer d'enchantements en enchantements... mais ce qu'il y a de plus attractif pour l'âme, ce qui la plonge dans un état presque extatique, c'est le silence solennel de l'immensité qui ravit dans une béatitude extrême. Ce calme de l'infini, cette muette étendue des espaces donne un avant-goût de l'éternité et offre à l'esprit une quiétude sans bornes, lui apportant l'aspiration des magnificences célestes. C'est là le comble des satisfactions morales et le summum des jouissances spiritualistes que procure une ascension aérostatique⁴⁷. »

COURSES VÉLOCIPÉDIQUES ET AUTOMOBILES

Les Aixois pouvaient trouver des réjouissances plus matérielles mais tout aussi morales dans un sport qui ne cessait d'attirer les foules : la bicyclette.

En 1874 apparaissait le premier bicycle ; en 1879, le premier tricycle, en 1884 enfin, la bicyclette, surnommée la « petite reine ». Les amateurs de bicyclettes soulevaient l'admiration des foules. L'autorité militaire, à l'affût des nouveautés, essaya quelques bicyclettes aux grandes manœuvres du 18^e corps en 1886. Des courses furent organisées. « Un nouveau sport naissait avec ses fièvres⁴⁸. »

A Aix, Paul Boudin tient un grand magasin de cycles, place des Marronniers, il propose des leçons gratuites à tout acheteur. Les courses et les concours se succèdent sur le vélodrome de Provence et l'on peut lire dans *le Mémorial* : « Par ce temps de fol et effréné cyclisme, toute ce qui touche à ce sport aujourd'hui universel intéresse les lecteurs au moins autant que les *corridos de muerte*⁴⁹. »

Le 22 mars 1896 une tentative de record local de l'heure est annoncée pour le dimanche suivant, sur la piste du vélodrome, à 16 heures, par M. E. Cavasse. Le record local de l'heure est actuellement détenu par M. Jauffret avec 35 km à l'heure.

47. *Ibid.*

48. R. BURNAND, *La Vie quotidienne de 1870 à 1900*, p. 242.

49. Cyclisme, dans *Le Mémorial*, 5 septembre 1896.

Le dimanche 5 avril, après la musique du vélodrome de Provence un grand match oppose trois coureurs aixois. Le 5 juillet, à 14 h 30, de grandes courses vélocipédiques réunissent les plus forts coureurs régionaux, et *le Mémorial* écrit le 10 septembre de la même année : « Aix, grâce à de vaillants champions, se couvre chaque jour de gloire ⁵⁰. » Des concours interrégionaux sont organisés. *Le Midi-Sport* prévoit pour le 6 septembre 1896, sur la route de Saint-Antoine à Aix, une course interclubs à laquelle sont conviées toutes les sociétés de Marseille et de la région. Le Vélo-Club Sainte-Cécile, les Vélocipédistes Militaires organisent aussi des concours. On commence déjà à se plaindre de cette abondance de sportifs : « Bientôt, grâce à ces courses locales, régionales, internationales et autres, nos routes ne seront plus sillonnées que de bicyclistes. Il n'y en aura que pour eux ⁵¹. » Mais déjà apparaissent les premières voitures automobiles.

Fin septembre 1896, quarante voitures partent de Paris pour accomplir un long trajet jusqu'à Marseille. Un nombre considérable de curieux attendaient à Aix le passage des automobilistes. Eche-lonnés de chaque côté de la route, depuis les Minimes jusqu'au Mont-Perrin, les Aixois suivirent avec la plus vive attention l'arrivée des quatorze voitures restant encore en lice sur les quarante parties de Paris. Le 30 septembre, à 10 heures, la première voiture passa à Aix devant le bureau de contrôle établi en plein air devant la grille du café de la Renaissance. Cette voiture, montée par quatre personnes, arriva à 11 h 35 au parc du Casino de la Plage, la dernière voiture passa à Aix à midi trente. Le lendemain, le retour des automobilistes avait ramené sur les mêmes points de la ville les curieux de la veille et d'autres en aussi grand nombre ⁵².

Il existait enfin les courses de chevaux et les courses de taureaux. Les courses de chevaux se déroulaient en juin sur l'hippodrome de la Torse, elles attiraient grand monde, mais n'étaient pas très nombreuses. De même les courses de taureaux qui n'avaient lieu que lors de grandes fêtes à certaines époques de l'année.

50. *Le Mémorial*, 10 septembre 1896, cyclisme.

51. *Le Mémorial*, 30 août 1896, course vélocipédique.

52. Voitures automobiles. *Le Mémorial*, 1^{er} octobre 1896.

LES FOIRES

Les trois foires principales d'Aix se tinrent régulièrement conformément aux lettres patentes enregistrées au Parlement le 30 mars 1541 : la première « le lundy précédant la feste dudit Saint Sacrement » ; la seconde « le lundy après la feste Sainte Barbe en décembre » ; la tierce « le lundy avant la feste Sainte Apollonie au mois de febvrier⁵³ ».

Conformément à la demande des consuls, le 8 mars 1540, la première foire devait durer cinq jours entiers et consécutifs précédant la fête du Saint-Sacrement. Cette foire de la Fête-Dieu connut chaque année une grande animation, elle fut toujours la plus importante. Les étalages de bibeloteriers et de jeux divers occupaient toute la longueur du Cours. Des baraques de saltimbanques et des spectacles de curiosité s'alignaient de chaque côté du rond-point de la Rotonde. Ces exhibitions attiraient la foule toujours friande des amusements à bon marché. Le soir on se pressait, on s'écrasait sur ce point. En 1884, la foire prit l'aspect d'un « tohu-bohu impossible à décrire⁵⁴ ». On lâchait la manivelle aux orgues de Barbarie nasillards. Il grondait une véritable tempête, roulante de tambours entrecoupée de coups saccadés de grosse caisse, des éclats stridents des cymbales et du tintement perçant des cloches. La grande attraction était un bateau contenant une douzaine de personnes qu'un industriel avait installé sur le bassin de la grande fontaine. Moyennant 10 centimes, on faisait 2 voyages de circumnavigation sur la pièce d'eau circulaire autour de l'île... « Avec un peu d'imagination, on pouvait croire faire le tour du monde. En doublant les caps des lions géminés on se supposait en Afrique ; les cygnes de bronze vous reportaient aux lacs azurés de l'Irlande ; les dauphins vous rappelaient l'Océan. Que de gens ont navigué là pour la première fois et ont même eu le mal de mer... » Ce qui foisonnait énormément, c'était la gent bohémienne. On rencontrait partout les figures basanées de ces nomades, « leurs campements de la petite Rotonde et aux aires Saint-Roch étaient de vraies succursales de la Cour des Miracles⁵⁵ ». Le centre des

53. L. MOUAN, *Les Foires* (Aix, 1864), p. 13.

54. Foire de la Fête Dieu, *Le Mémorial*, 15 juin 1884.

55. Foire de la Fête Dieu, *Le Mémorial*, 15 juin 1884.

affaires se tenait dans la rue des Cordeliers, au cours Sextius et au cours des Minimes. Là le gros et le petit commerce se livraient aux achats et aux ventes.

La Foire de la Sainte-Barbe présentait le même aspect ; les baraques s'élevaient sur le Cours et la Rotonde, où étaient installés des spectacles de curiosité.

La Foire de Sainte-Apollonie était ouverte le 9 février. En 1882, elle fut particulièrement animée. Le champ de foire s'était largement agrandi et occupait toute la place des Prêcheurs et du Palais, le cours des Arts-et-Métiers, le cours Saint-Louis, le boulevard de la Plate-Forme, le cours Mirabeau et la Rotonde. Bétail et bestiaux de toute nature, arbres, plantes, denrées locales, bimbeloteries et marchandises de toute espèce s'étaient de tous côtés. Les saltimbanques et les spectacles de curiosité n'avaient fourni que de petits et faibles spécimens. Cette foire était principalement un marché d'affaires et de transactions commerciales.

Enfin nous pouvons mentionner dans cette catégorie de distractions populaires le concert, très apprécié des Aixois. Tous les cercles, toutes les sociétés ont leur musique et donnent plusieurs fois par semaine des concerts. Le Cercle Sainte-Cécile, « vrai nid de mélodie et d'harmonie est un concert perpétuel. C'est le rendez-vous des plus jolies voix, le dimanche les chants ne discontinuent pas % . »



La prépondérance aristocratique et bourgeoise de la population aixoise donne en superficie une impression de ville sclérosée, de ville morte ; cependant, elle n'a pas empêché la masse populaire de faire revivre cette cité de grand passé. Par leur participation aux grandes manifestations distractives, par leur engouement pour la vie de cercles, artisans, ouvriers, petits commerçants ont donné à Aix l'impulsion nécessaire pour faire s'épanouir ce besoin de sociabilité caractéristique de la mentalité provençale. Ils ont été le creuset d'où jaillit une vie collective qui ne manquait pas de force et de dynamisme.

Christiane GARRON-GASQUY.

56. *Le Mémorial*, 23 janvier 1881 : Le Cercle Sainte-Cécile.